

UN JOURNAL CATHOLIQUE DANS UNE PAROISSE C'EST UNE MISSION PERPETUELLE. LEON XIII



PUBLIÉ LE MARDI DE CHAQUE SEMAINE

ABONNEMENT

POUR LE CANADA

Un an \$1.00 Six mois \$0.50

POUR LES ETATS-UNIS

Un an \$1.50 Six mois \$0.75

POUR L'EUROPE

Un an \$1.50 Six mois \$1.00

Les abonnements sont payable d'avance.

Pour cesser de recevoir le journal, il faut donner avis au moins un mois avant l'expiration de son abonnement et payer tous les arriérés.

Ceux qui changent d'adresse devront nous donner l'ancienne aussi bien que la nouvelle.

Adressez toutes lettres, correspondances, etc., à

L'IMPARTIAL Tignish, Ile du Prince Edouard

L'IMPARTIAL

Tignish, Mardi, 3 Août 1909

Notre Langue

Ce n'est pas la première fois que je parle de notre langue aux lecteurs de L'IMPARTIAL, mais le sujet vaut la peine qu'on y revienne souvent.

Aujourd'hui je vais dire quelques mots d'un mouvement qui s'est fait en sa faveur dans la province de Québec.

L'an dernier, M. Armand Lavergne, député aux Communes, proposa une loi qui obligerait les compagnies de chemins de fer, de télégraphe, de téléphone et toutes autres d'utilité publique à respecter la population française—qui leur donne son argent et qui mérite des égards—en lui fournissant, dans Québec, des billets, des horaires, des bulletins de bagage, des imprimés pour dépêches rédigés dans les deux langues.

L'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne française approuva hautement l'initiative du député de Montmagny et elle voulut, par un vaste pétitionnement, prouver au Parlement Fédéral que c'était aussi le vœu du peuple. Elle a réussi puisqu'elle a recueilli au delà de 400.000 signatures en peu de temps.

M. Lavergne changea de sphère, il entra dans l'arène provinciale, et personne ne continua son œuvre—je m'étonne qu'on ne jugeât pas à propos d'accomplir cet acte de justice.

A l'Assemblée Législative de Québec M. Lavergne proposa à peu près la même loi. La chambre l'approuva à l'unanimité. Mais quand elle vint devant le Conseil Législatif, elle rencontra certains hommes à qui l'immovibilité a semblé avoir enlevé le patriotisme. Après discussions—et protestations de certaines compagnies—le projet de loi rendit le dernier soupir.

Cet échec est déplorable autant pour la nationalité française que pour les conseillers législatifs qui se sont attiré la désapprobation générale—je ne suis pas porté de croire que les compagnies leur en veulent à mort quoiqu'elles soient bien disposées, parait-il, envers la population française.

Cela montre une fois de plus qu'il nous faut toujours lutter, même dans nos murs, pour le respect de nos droits. Et nous lutterons.

M. Lavergne proposera la même loi, à la prochaine session. On verra si le Conseil Législatif aura de nouveau l'oreille aussi distraite à la voix du peuple.

Ce jeu-là devra nécessairement cesser avant longtemps car le pres-

sion contraire devient de plus en plus puissante. Une mentalité nouvelle place l'action à côté de la parole. Exigeons les français là où nous avons le droit de l'exiger et parlons les français là où nous avons le devoir de le parler. Faisons-nous respecter et respectons-nous.

ANATOLE VANIER

La religion à l'école

La famille donne à l'enfant les premières notions religieuses, mais ce n'est pas là que le vestibule de ce vaste temple que doit être la science des catholiques d'aujourd'hui. Quand la jeune intelligence de l'enfant s'est développée, il lui faut quelque chose de plus substantiel et de plus étendu. L'école est naturellement désignée pour remplir ce rôle important et difficile.

Là, il s'assimilera davantage la lettre du catéchisme et en recevra les premières explications. Quelques leçons d'histoire de l'Eglise, lui fera connaître la divine origine de sa religion et la lecture de l'Evangile, la sublimité de sa doctrine. Les livres de classe, de même que les livres de prix seront choisis avec soin pour que le jeune écolier ne puisse pas dans ses lectures des notions fausses sur l'Eglise et la société, et que ses études ne soient pas un écueil pour sa vertu. On évitera absolument de lui mettre entre les mains de ces livres pédagogiques modernes, où sous prétexte de neutralité, on ne craint pas de falsifier des textes classiques, changer la pensée de l'auteur, sans s'apercevoir que l'on s'efforce d'obscurcir un soleil qui crève les yeux.

Ce temps consacré aux études religieuses n'est pas perdu pour l'avancement intellectuel de l'enfant. N'en déplaise à nos prétendus réformateurs scolaires, les écoles où l'enseignement du catéchisme est à la base, peuvent rivaliser et avec avantage avec les écoles sans Dieu. Cela se comprend facilement. L'étude de la religion impose aux enfants des devoirs de conscience relatifs au travail et à l'application en classe autrement efficaces que les sentiments d'honneur et les besoins d'activité cérébrale proclamés par les auteurs des écoles neutres.

Le malaise qui existe chez les jeunes de France, où l'on a vu des lycéens de treize ans se suicider, las qu'ils étaient de mener une vie à peine commencée, proclame bien haut la faillite de l'école sans Dieu.

Nous devons nous réjouir de posséder dans notre province de Québec, des écoles exclusivement catholiques, des écoles, d'où les enfants reviennent avec encoche la candeur de l'innocence. Mais nos efforts ne doivent pas se terminer à ces constatations stériles. Il faut donner à cet enseignement scolaire la plus grande perfection possible.

Il appartient aux parents d'apporter un soin tout spécial au choix des instituteurs ou des institutrices. Ils doivent exiger d'eux, outre les diplômes requis par l'autorité civile, une science solide de la religion et une conduite exemplaire. De plus, quelle attention le maître ne devra-t-il pas donner, pour s'acquitter dignement de cette redoutable fonction. A-t-il toujours conscience de la noblesse de sa position ?

L'institutrice, qui fait réciter le catéchisme aux bambins, se doute-t-elle qu'elle accomplit en ce moment une mission toute spéciale de Dieu, mission transmise avec l'autorité des parents, puisque l'école n'est que la continuation de la famille. De nos jours, pourtant, elle doit plus que jamais, avoir conscience de son noble rôle. Tous les ans, dans les congrès pédagogiques, elle refait son idéal et réchauffe son courage au contact de ses compagnes dans l'enseignement ; elle y apprend de la bouche d'hommes compétents, la voie à suivre pour ne pas faillir au devoir. Elle n'a qu'à pratiquer ces sages conseils et les parents seront sûrs d'avoir en elle une digne continuatrice de leur œuvre, et les catholiques de la province pourront sans crainte envisager l'avenir.

Ludovic du Mont

UNE MALADIE MYSTERIEUSE

Chicago, 21.—Le pellagra, une maladie mystérieuse aussi fatale que la lèpre, et qu'on ne trouve d'ordinaire que dans les Etats du Sud et dans les pays des tropiques, a été découverte parmi les patients de l'asile des aliénés de Dunning.

Le Marquis de Ripon

L'homme d'état anglais qui vient de couronner, par une mort chrétienne, une carrière aussi longue que bien remplie mérite mieux qu'un banal tribut d'éloges.

Au cours de ses cinquante-six années de vie publique il y a eu l'occasion d'utiliser les belles qualités dont la nature s'était montrée prodigue envers lui, et l'acte qu'il a posé, au moment d'entrer dans la vie privée montre quelle force de caractère il savait mettre au service de ses convictions.

Né en 1827, lord Ripon entra dans la politique dès l'âge de vingt-cinq ans, comme député de Hull aux Communes anglaises. Sept ans plus tard la mort de son père lui ouvrait les portes de la chambre des Lords.

Il a toujours appartenu au parti libéral et fut l'ami intime et le fervent admirateur de Gladstone.

Nommé ministre une première fois en 1859, dans le cabinet Palmerston, où il détenait le portefeuille de la Guerre, il devint successivement Secrétaire d'Etat pour les Indes, Vice-roi de l'Inde, Premier Lord de l'Amirauté puis Lord gardien du sceau privé.

Il fit partie de tous les ministères libéraux.

Il fut aussi, de 1870 à 1874, grand maître de la franc-maçonnerie anglaise, charge à laquelle il eut pour successeur Edouard VII, alors prince de Galles.

On a déjà maintes fois parlé du moyen dont la Providence s'était servie pour ramener à la vraie foi celui qui, durant sa longue et fructueuse carrière, avait toujours fait preuve de sincérité et de droiture.

En 1874, lord Ripon s'acquittait depuis quatre ans et avec son zèle accoutumé de ses fonctions de grand-maître de la franc-maçonnerie anglaise, lorsque le pape Pie IX, ayant lancé une bulle condamnant une fois de plus cette société secrète, il fut chargé de rédiger une réponse des francs-maçons anglais aux paroles pontificales.

"Que se passa-t-il dans l'esprit du grand maître ?" se demande à ce propos M. de Grandseve, "quels combats se livrèrent en son âme ? quelles fibres firent tressaillir en lui les accents du Saint-Père ? Nul ne le sut et ne le saura sans doute jamais, mais la réponse du comte, attendue avec impatience par tous les francs-maçons d'Angleterre fut celle-ci :

"Le premier septembre 1874, il donnait sa démission de grand-maître de la franc-maçonnerie, et quelques jours après, adjurant solennellement la religion protestante à l'oratoire de Brompton, il entra dans le giron de notre Sainte Eglise."

On peut dire que cette conversion fut une des plus belles conquêtes de l'Eglise romaine à la fin du siècle dernier.

Le nouveau converti ne tarda pas à donner des preuves de la sincérité et de la profondeur de ses convictions religieuses. Il tint, aux côtés du duc de Norfolk, le rôle de chef du parti catholique en Angleterre et tous les gens bien renseignés s'accordent à dire qu'il fut toujours aux premiers rangs de ses coreligionnaires pour le revendication des droits de l'Eglise.

C'est pour ne pas se rendre solidaire d'un acte qu'il considérait comme un outrage à sa foi qu'il quitta la vie publique.

Lorsque le premier ministre Asquith, après avoir longtemps hésité, se décida enfin à prohiber la sortie de l'Hostie-Sainte lors du Congrès Eucharistique de Londres, le Lord gardien du sceau privé jugea qu'il ne pouvait pas rester plus longtemps le collègue de celui qui avait porté ce coup aux catholiques.

Il donnait là un bel exemple à ses coreligionnaires engagés dans la vie publique.

Souhaitons qu'il trouve des imitateurs aux heures critiques où les droits de l'Eglise sont en jeu, et où les hommes d'état catholiques, ayant à choisir entre leur devoir et leurs intérêts, sont trop souvent portés à pencher du côté des derniers.

JULES DORION.

Trois femmes souffrent de la terrible maladie et six y ont succombé depuis un an. A l'époque de leur mort, les médecins ne savaient que penser du caractère de leur maladie. Leurs soupçons que ce pouvait être la pellagra furent confirmés par le docteur C. H. Lavender, du service des hôpitaux de la marine, qui étudia depuis deux ans cette maladie dans un laboratoire à Columbia, Caroline du Sud.

"La pellagra, dit le docteur Lavender, est une des maladies les plus mystérieuses connues de la science. Ses causes ne sont pas entièrement comprises et on n'a encore trouvé aucun remède qui puisse amener la guérison.

"La plupart des autorités attribuent la maladie à l'usage de maïs gâté ou endommagé comme aliment. Mais personne n'est capable de dire que le maïs, dans une certaine condition, causera la maladie, et personne ne peut s'en garantir.

"La pellagra ronger le corps et l'esprit, mais elle est une maladie chronique et non aiguë et généralement, quand elle cause la folie, le patient est abattu plutôt que violent.

"La maladie n'est pas considérée contagieuse et nulle part, soit en Europe, soit aux Etats-Unis, on ne fait d'efforts pour isoler ceux qui en sont atteints".

TH. ROOSEVELT SERAIT CANDIDAT

Actuellement en visite à Paris, N. Y. M. John S. Wise, déclare que l'ancien président des Etats-U-

ni, M. Théodore Roosevelt, avant son départ pour son expédition de chasse en Afrique, lui a promis ainsi qu'à d'autres républicains de New York qu'il serait de retour pour la campagne pour la mairie.

M. Wise dit qu'il n'a pas renoncé à l'espoir que M. Roosevelt sera candidat à la mairie de New-York l'automne prochain.

Le cas de Mde. James Russell, de Armstrong Brook, N.B., est le cas d'un grand nombre qui souffrent réellement de dérangements de l'estomac, et qui pensent que c'est le cœur, ou quelque autre organe qui est malade.

Bile écrivait : "Il y a environ cinq ans, je souffrais de douleurs au cœur, qui me rendaient si faible, que j'avais à peine à marcher ; la nuit j'étais obligée de m'asseoir dans mon lit, pour empêcher d'échouffer. Je me fis traiter par les médecins pour la maladie de cœur. Alors la douleur se transporta dans l'épaule et mon bras gauche devenait inerte quelquefois. Voyant cela, le médecin me traita pour une maladie de poitrine. Mais la douleur allait toujours grandissant. En dernier lieu, une amie me conseilla d'écrire à Father Morrissy, je le fis et la réponse fut que je souffrais de dyspepsie. Je me procurai une médecine qui consistait dans une boîte de tablettes. Je pris deux fois de ces tablettes et je me sentis complètement guérie, et, depuis — deux ans maintenant — je n'ai eu aucun dérangement.

En me voyant l'estomac, elles remettent tout le système en parfait ordre, et il n'y a pas de moyen plus prompt de guérir l'indigestion, la Dyspepsie, les brûlements, et tous les genres de dérangements de l'estomac, qu'en prenant les tablettes "No. 1" de Father Morrissy, socs, chez votre fournisseur, ou de la Father Morrissy Medicine Co., Ltd., Chatham, N.B. 48F

Le Docteur Tant-Mieux

C'était Réellement la Dyspepsie

Cependant ils pensaient qu'ils avaient une maladie de Cœur ou de Poux.

Un cabaretier des Ardennes était soupçonné de débiter de l'eau-de-vie, bien qu'il n'eût pas acquitté le droit de licence. Et les agents du fisc s'étaient juré de le pincer.

Or, l'autre matin, entrent chez le cabaretier deux gaillards portant de longues blouses bleues, un foulard rouge au cou, une haute casquette de soie noire sur la tête, un bantou de cornouiller à la main.

Bref, deux types accomplis de marchands revenant de la foire voisine. TROP accomplis même. Le foulard était trop rouge, la blouse trop fraîche, et le bâton trop neuf.

Le cabaretier, qui avait lu La Fontaine dans son jeune temps, et qui s'en souvenait, songea : —Ce bloc enfariné ne me dit rien qui vaille...

Et son impression fut confirmée quand les deux marchands commandèrent la "goutte".

Notre homme ne dit mot, retire avec précaution de la "dresse" voisine une bouteille contenant une liquer brunâtre et remplit deux petits verres.

Nos braves "marchands"—deux agents du fisc, comme vous l'avez deviné—riaient sous cape, et s'appuyèrent déjà l'indemnité et les titres à l'avancement. Ils avaient d'un trait... et tous deux font une grimace affreuse.

—Pouah ! mais c'est du vinaigre !

—Et bien, réplique le cabaretier épanoui, n'est ce pas ce qui convient à deux cornichons ?...

Les hommes à la blouse étaient "bousés".

MADE-AT-HOME

RHEUMATIC TREATMENT

Some Simple Precautions Which Will Prevent a Recurrence of Attacks.

A prominent citizen, who had for years suffered from rheumatism and rheumatic gout, has been giving his friends the benefit of his experience, and incidentally a copy of the prescription which was of material assistance in effecting a cure.

In the first place, he found that every time he partook freely of acid fruits his old trouble returned; and, secondly, he learned that it was absolutely essential to keep the kidneys active. To do this it was necessary to drink plenty of water. Occasionally he would dissolve a lithia tablet in the water to assist its action on the kidneys.

The treatment is as follows: Procure from your druggist: Fluid Extract Casarea, 1/2 oz.; Compound Syrup Sarsaparilla, 1 oz.; Fluid Extract Carriana Compound, 1 oz.; Compound Syrup Sarsaparilla, 5 oz. Take one teaspoonful after each meal and at bedtime. This is valuable information. This can be mixed at home. Save the prescription.

Employez de la BEARINE (préparée avec de la graisse de l'ours du Canada) et préservez vos cheveux lorsqu'ils commencent à tomber ou qu'ils deviennent cassants. 50 sous le pot.

ches de vêtement.

La police serait très anxieuse de mettre la main sur un nommé Van Nalbandian, disparu depuis lundi. Cet homme est aussi connu sous le nom de Frank Jones et tous les corps de police, dans les villes des Etats-Unis sont autorisés à l'arrêter.

Le chef de police est d'avis que Nalbandian est le meurtrier de Monjean et que ce dernier est tombé dans un guetapens très bien préparé.

Les deux hommes se connaissent depuis deux ans, tous les deux travaillaient dans la même manufacture.

La plupart des cas de calvitie proviennent uniquement de la négligence. Souvent les cheveux séchent et la pellicule se forme parce que les glandes du cuir chevelu ne fournissent plus assez d'huile naturelle. Rien ne peut remédier à ce manque aussi efficacement que la pommade délicatement parfumée et rafraîchissante Bearine. Evitez la calvitie, appliquez parfois de la Bearine sur vos cheveux. En vente chez tous les pharmaciens ; 50 sous le pot.

DAVIS' MENTHOL SALVE. C'est un onguent épais et adhésif combiné avec du menthol japonais et de la vaseline; deux médicaments les plus curatifs qui soient connus. Il apaise, guérit et tend à rétablir ceux qui souffrent d'hémorroïdes, maux d'oreilles, rhumatismes, échauffements, irritations et autres maladies de la peau. Le mot "Salve" signifie littéralement soyeux bien portant ou en bonne santé. Essayez le Davis' Menthol Salve et vous serez soulagé. En vente chez tous les marchands de produits pharmaceutiques. DAVIS & LAWRENCE CO., Montreal.

A bon Chat bon Rat

Un cabaretier des Ardennes était soupçonné de débiter de l'eau-de-vie, bien qu'il n'eût pas acquitté le droit de licence. Et les agents du fisc s'étaient juré de le pincer.

Or, l'autre matin, entrent chez le cabaretier deux gaillards portant de longues blouses bleues, un foulard rouge au cou, une haute casquette de soie noire sur la tête, un bantou de cornouiller à la main.

Bref, deux types accomplis de marchands revenant de la foire voisine. TROP accomplis même. Le foulard était trop rouge, la blouse trop fraîche, et le bâton trop neuf.

Le cabaretier, qui avait lu La Fontaine dans son jeune temps, et qui s'en souvenait, songea :

—Ce bloc enfariné ne me dit rien qui vaille...

Et son impression fut confirmée quand les deux marchands commandèrent la "goutte".

Notre homme ne dit mot, retire avec précaution de la "dresse" voisine une bouteille contenant une liquer brunâtre et remplit deux petits verres.

Nos braves "marchands"—deux agents du fisc, comme vous l'avez deviné—riaient sous cape, et s'appuyèrent déjà l'indemnité et les titres à l'avancement. Ils avaient d'un trait... et tous deux font une grimace affreuse.

—Pouah ! mais c'est du vinaigre !

—Et bien, réplique le cabaretier épanoui, n'est ce pas ce qui convient à deux cornichons ?...

Les hommes à la blouse étaient "bousés".

MADE-AT-HOME

RHEUMATIC TREATMENT

Some Simple Precautions Which Will Prevent a Recurrence of Attacks.

A prominent citizen, who had for years suffered from rheumatism and rheumatic gout, has been giving his friends the benefit of his experience, and incidentally a copy of the prescription which was of material assistance in effecting a cure.

In the first place, he found that every time he partook freely of acid fruits his old trouble returned; and, secondly, he learned that it was absolutely essential to keep the kidneys active. To do this it was necessary to drink plenty of water. Occasionally he would dissolve a lithia tablet in the water to assist its action on the kidneys.

The treatment is as follows: Procure from your druggist: Fluid Extract Casarea, 1/2 oz.; Compound Syrup Sarsaparilla, 1 oz.; Fluid Extract Carriana Compound, 1 oz.; Compound Syrup Sarsaparilla, 5 oz. Take one teaspoonful after each meal and at bedtime. This is valuable information. This can be mixed at home. Save the prescription.

J. H. Myrick & Co

IMPORTERS AND DEALERS

DRY GOODS

HARDWARE

BOOTS & SHOES

FINE

GROCERIES

And Fishin

Supplies

AT TIGNISH

and ALBERTON

We have just

opened a full and

complete stock of

NEW GOODS

We are prepared

to supply the wants

of the farmer fish-

erman and mecha-

nic

We invite in-

tending purchasers

to give us a all

and they will find

we can meet all

competitors, and

save to them the

trouble and expen-

se of going to

Summerside or

Charlottetown.

